



lieu d'études sur le mouvement
des idées et des connaissances

faire des connaissances et des informations
des biens communs, **une cause commune**

PRENDRE LE PARTI PRIS DE LA JEUNESSE

potentialités et obstacles

les cahiers du LEM
volume 4

déjà parus

Sorties de crise

volume 1 - septembre 2010

Combattre le Front national de Marine Le Pen

volume 2 - janvier 2012

Regards sur le Parti socialiste aujourd'hui

volume 3 - octobre 2014

<http://lem.pcf.fr>

mars 2016

Cette note se donne comme objectif d'aider le Parti communiste français à mieux cerner les potentialités et blocages coexistant dans la jeunesse quant à son éventuelle implication dans le combat émancipateur et sa traduction politique.

Elle ne cherche pas à dresser un tableau sociologique de la/des jeunesse(s)¹. Elle vise plutôt à pointer des caractéristiques utiles à cet objectif.

Elle s'appuie sur des auditions de chercheurs, de chercheuses, d'élus, de la direction du Mouvement jeunes communistes de France, des lectures d'ouvrages, d'études, d'enquêtes².

Quelques éléments de connaissances contenus dans la note ont été mis en débat lors de la rencontre du 23 mai Quelle politique de gauche pour l'éducation lors de l'atelier « Quel avenir pour la jeunesse », ainsi que lors de l'université d'été du PCF d'août 2015.

Enfin nous avons souhaité intégrer quelques réflexions suite aux massacres du 13 novembre.

L'ensemble de ce travail étalé sur plus d'une année conduit à encourager les communistes à prendre résolument le parti pris de la jeunesse. Ce travail met à mal beaucoup de clichés et d'idées reçues. Soit d'égalité, refus des discriminations, engagement pour réussir sont les valeurs les plus (ultra-majoritairement) partagées par une grande partie de la jeunesse.

1. Un état des lieux très détaillé est disponible ici : http://www.jeunes.gouv.fr/IMG/pdf/tome_2_etat_de_la_jeunesse_def.pdf

2. Liste détaillée en fin de note.

Quatre remarques préalables doivent être prises en compte.

1. Il est commode de ranger sous le vocable unique « jeunesse » une multiplicité de situations. Ayons donc en permanence le fait que cette tranche d'âge est traversée de clivages liés aux origines de classes, aux discriminations ethniques, culturelles, de genre, au niveau d'éducation.
2. Cette génération est celle qui voit une élévation généralisée du niveau scolaire, des possibilités d'accès aux connaissances. Par le biais d'Internet par exemple. Des données à prendre en compte dans l'activité militante.
3. Jamais dans l'histoire de l'humanité les jeunes n'ont été aussi nombreux³.
4. Le gouvernement et le Medef s'intéressent de très près à cette catégorie d'âge⁴.

Pierre Laurent dans *l'Humanité* ⁵ affirme : « *Je constate, dans toutes mes rencontres, que des forces immenses existent pour inventer une nouvelle société, un nouveau modèle productif, une nouvelle manière de vivre ensemble plus respectueuse et plus coopérative. Mais celles-ci doutent de leur pouvoir* ».

De larges fractions de la nouvelle génération constituent ces forces potentielles. Encore faut-il, pour leur donner des capacités transformatrices, avoir la volonté d'aller à sa rencontre en s'extrayant d'un certain nombre d'idées reçues comme la dépolitisation, l'individualisme, le recul des valeurs progressistes.

Trois enquêtes permettent de les combattre.

L'une, menée conjointement par l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (INJEP) et l'Observatoire de la jeunesse et des politiques de jeunesse, étudie l'évolution des valeurs des jeunes Français et Françaises depuis 30 ans⁶.

Une deuxième, réalisée par l'Observatoire de la jeunesse solidaire, est centrée sur l'engagement politique⁷.

La troisième, *Génération quoi ?*, a interrogé 210 000 jeunes de 18 à 34 ans, en 2014⁸.

3. Rapport annuel du Fonds des Nations unies pour la population. Notons néanmoins que la part relative des jeunes en France est en régression.

4. Voir chapitre consacré pages suivantes.

5. Edition du 21 mai 2015.

6. *Une jeunesse différente ? Les valeurs des jeunes Français depuis 30 ans*, La documentation Française, direction Olivier Galland et Bernard Roudet.

7. *Les jeunes et l'engagement politique*, rapport 2014 de l'Observatoire de la jeunesse solidaire.

8. <http://generation-quoi.france2.fr>

une jeunesse différente ? les valeurs des jeunes Français depuis 30 ans

Que nous dit à grands traits cette première enquête ? Déclinons quelques aspects du chapitre consacré à la politique et à la démocratie.

Quelles sont les tendances à l'œuvre telles qu'elles sont analysées par les chercheurs :

- **une politisation en hausse ;**
- **une faible participation électorale, mais une forte participation protestataire ;**
- **un clivage droite-gauche qui fait toujours sens et un positionnement politique orienté moins à gauche mais davantage aux extrêmes ;**
- **un désir affirmé de changement social pour une société plus égalitaire.**

Détaillons ces tendances.

Une politisation en hausse

Les chercheurs définissent par politisation l'intérêt des individus pour la vie politique, ainsi que leurs compétences dans ce domaine : leur connaissance des enjeux politiques et des débats d'actualité, leur maîtrise du vocabulaire et des codes de la politique.

Les enquêtes *Valeurs* proposent quatre indicateurs de politisation. Deux sont relatifs à la valorisation de la politique : il s'agit de l'importance prise par la politique dans la vie et de l'intérêt déclaré pour la politique. Pour aller à l'essentiel sur ces deux critères, les jeunes ne se différencient pas des adultes, voire les dépassent ! Même s'il reste encore à un niveau relativement modeste, le pourcentage de jeunes les plus politisés, ceux qui considèrent la politique comme très importante dans la vie et qui se déclarent très intéressés par la politique, double entre les deux dernières enquêtes (entre 1999 et 2008).

D'autre part, aujourd'hui les 18-29 ans qui discutent souvent de politique avec leurs amis sont deux fois plus nombreux que lors de la dernière enquête.

Les chercheurs rappellent que la jeunesse ne s'est jamais caractérisée par un fort intérêt pour la politique au sein d'une société française qu'ils considèrent comme peu politisée. Mais les résultats de la dernière enquête *Valeurs* font apparaître une nette remontée de la politisation des jeunes, aujourd'hui comparable à celle des adultes.

Une faible participation électorale mais une forte participation protestataire

Rappelons que l'abstention a de tout temps été plus forte chez les jeunes que dans le reste de la population. Cette moindre participation électorale est une donnée structurelle qui s'explique par un effet de cycle de vie : la sociologue Anne Muxel parle du « *moratoire électorale des années de jeunesse* ». Le vote augmente avec l'entrée dans la vie adulte, au fur et à mesure de l'insertion sociale et professionnelle et d'une familiarisation progressive avec la vie politique. Il apparaît que le différentiel de participation entre les jeunes et les adultes demeure relativement stable depuis 30 ans. Les abstentionnistes systématiques ne représentent qu'environ 10% des inscrits. L'augmentation de l'abstention, particulièrement chez

les jeunes, résulte donc moins d'une abstention systématique que d'un recul du vote régulier au profit d'un vote intermittent. Avec le renouvellement générationnel, le vote est moins conçu comme un devoir, autrefois accompli sans même être politisé, que comme un droit exercé au gré des enjeux mobilisateurs du moment. Les jeunes électeurs, davantage que les adultes, se montrent mobiles dans leurs premiers choix électoraux, tout en hésitant jusqu'au dernier moment pour décider de leur vote. Mais le principe du vote reste en lui-même fortement valorisé par les jeunes générations.

En même temps que se développe l'abstentionnisme intermittent, des formes de participation politique non conventionnelles tendent à s'accroître parmi les jeunes.

Près de deux jeunes sur trois ont déjà signé une pétition en 2008 ; près d'un sur deux a participé à une manifestation. Même si elle reste minoritaire, la participation à un boycott (en forte hausse) ou à une grève, à l'occupation de bureaux ou d'usines augmente.

Cette importance accordée à l'action directe est à rapprocher de la remise en cause, dont témoigne le vote intermittent, de la médiation traditionnelle que constitue la représentation politique. Aux modes de participation politique institutionnels sont préférées des formes d'actions plus individualisées. Le lien entre politisation et participation politique se complexifie.

Un clivage droite-gauche qui fait toujours sens et un positionnement politique orienté moins à gauche mais davantage aux extrêmes

Des commentaires insistent souvent sur le caractère dépassé du clivage droite-gauche ou, en tout cas, sur le resserrement de l'offre de l'échiquier politique, notamment sur les questions économiques. Or les résultats de la dernière enquête *Valeurs* font apparaître que les Français, et tout particulièrement les jeunes, refusent nettement moins qu'auparavant de se classer sur une échelle gauche-droite. Ce moindre refus de se positionner politiquement semble confirmer la tendance à une augmentation de la politisation et indiquer que la polarité politique fait toujours sens pour les Français, y compris chez les jeunes générations.

Notons que les évolutions montrent un positionnement politique des jeunes qui, s'il reste ancré à gauche, tend à glisser légèrement vers le centre et la droite, mais aussi vers l'extrême droite et l'extrême gauche.

Un désir affirmé de changement social pour une société plus égalitaire

En effet, à une question relative aux modalités de changement dans l'organisation sociale, une nette majorité de jeunes se prononce pour une amélioration progressive de la société par la réforme. Les opposants résolus à tout changement sont de plus en plus minoritaires. Mais l'évolution la plus notable concerne les adeptes de la position radicale, visant à changer toute l'organisation de la société par une action révolutionnaire (¼ des jeunes), en très nette augmentation.

Mais de quel idéal de société peut témoigner ce désir de changement ? Voyons les questions posées aux jeunes interrogés qui devaient notamment choisir entre les deux propositions suivantes :

- *« Je trouve que la liberté et l'égalité sont également importantes. Mais s'il fallait choisir l'une ou l'autre, je considérerais que la liberté est plus importante, c'est-à-dire que chacun puisse vivre en liberté et se développer sans contrainte. »*
- *« Certainement la liberté et l'égalité sont importantes. Mais s'il fallait que je choisisse, je considérerais que l'égalité est plus importante, c'est-à-dire que personne ne soit défavorisé et que la différence entre les classes sociales ne soit pas aussi forte. »*

À l'aube des années 1980, la majorité des jeunes opte pour la liberté. En 1990 et 1999 l'écart tend à se réduire pour se renverser en 2008 ; les partisans de l'égalité deviennent alors majoritaires. Notons qu'à chaque enquête, il n'y a quasiment pas de différence entre les réponses des jeunes et des adultes.

Complétons en disant que dans cette enquête les chercheurs constatent que quant au rapport avec la démocratie, il est constaté davantage de confiance dans les institutions politiques.

Et que le système politique démocratique est très valorisé mais de plus en plus critiqué.

les jeunes et l'engagement politique

Cette question fait l'objet d'une étude de l'Observatoire de la jeunesse solidaire, réalisée en 2014.

Sans ambiguïté elle affirme : les jeunes s'intéressent à la politique.

La défiance exprimée envers la politique ne doit pas être interprétée comme un désintérêt pour la chose publique. Plus de la moitié (55%) des jeunes déclarent que la politique est importante dans leur vie, plus de 8 jeunes sur 10 suivent son actualité.

La participation électorale est élevée puisqu'elle concerne 75% des jeunes (toutes formes de participation confondues, par exemple les élections de délégués de classe). Hormis le vote, la participation s'exprime avant tout dans des formes d'engagement politique non instituées, plus que dans le cadre d'une organisation, d'un parti ou d'un syndicat.

La moitié des jeunes déclarent avoir déjà signé une pétition, près de 30% ont déjà participé à une manifestation contre 5% déclarant agir dans le cadre d'un syndicat et 7% dans un parti politique. Les réseaux sociaux sont utilisés par 20% des jeunes pour relayer des campagnes militantes. Le niveau de participation électorale est moins élevé chez les jeunes à faible niveau d'étude (80% à Bac+; 62% à Bac-). Cependant, l'intérêt pour la vie politique reste important puisque 75% des personnes à faible niveau d'études suivent les actualités de la vie politique.

1 jeune sur 3 (et près de 40% des 25-30 ans) ne se retrouve dans aucune offre politique. Pour autant, 6 jeunes sur 10 considèrent que les partis politiques et les syndicats demeurent des leviers importants pour le renouveau de la démocratie, à partir du moment où plus d'informations sur la manière de les rejoindre sont accessibles.

Plus de 8 jeunes sur 10 aspirent à la création de lieux de participation et de dialogue dans leur ville sous la forme de conseils d'enfants et de jeunes.

Par ailleurs, la très grande majorité des jeunes souhaitent qu'il y ait plus d'espaces d'explication sur la vie politique à l'école (78%).

Enfin, inscrire une culture politique à l'école apparaît pour les jeunes (8 jeunes sur 10) comme l'une des meilleures voies pour améliorer le fonctionnement de la démocratie (et de manière plus marquée chez les femmes).

Génération quoi ?

À l'automne 2013, les jeunes de 18 à 34 ans étaient conviés par France télévisions à répondre à un long questionnaire en ligne sur eux-mêmes et leur génération. 210 000 se sont pris au jeu de cette opération *Génération quoi ?*

Leurs 21 millions de réponses fournissent un matériau de recherche exceptionnel pour les deux sociologues de la jeunesse Cécile Van de Velde et Camille Peugny, maîtres de conférences respectivement à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) et à l'Université Paris VIII, qui ont contribué à concevoir le questionnaire.

Voici une partie des enseignements qu'ils tirent de ces réponses, toujours à partir du rapport des jeunes à la politique.

Sans surprise, vis-à-vis d'elle, la défiance est énorme. Près de la moitié (46%) des répondants n'ont pas du tout confiance dans les femmes et hommes politiques. Certes, ils sont encore plus nombreux à se méfier des institutions religieuses (60%). Et presque aussi sceptiques à l'égard des médias (40% de non-confiance) que des politiques.

Mais pour la moitié des 18-25 ans, c'est tout vu, les politiques sont « tous corrompus ». Ces derniers ont bien encore du pouvoir (64% des réponses), mais l'utilisent mal, puisqu'ils laissent la finance diriger le monde (90%).

La charge est violente, aux yeux des deux sociologues: « *Les jeunes expriment une demande d'État, en souhaitant par exemple que leur période de formation soit financée. Ils pensent que les politiques, s'ils en avaient le courage, pourraient avoir une influence sur leur vie. Mais qu'ils ont laissé la finance prendre le pouvoir. Il y a du mépris dans ce regard des jeunes. Ils n'y croient plus* ».

« *Ce sont des gens informés, qui ne se fichent pas de la politique, qui ont des habitudes participatives liées à l'usage des réseaux sociaux. Mais l'offre politique ne répond pas à leurs attentes. La démocratie ne s'adresse pas à eux. Ils n'iront pas voter mais ce sera une abstention politique, réfléchie, presque militante* ».

Valeur classique de la jeunesse, la tolérance demeure forte (70% estiment que l'immigration est une source d'enrichissement culturel) mais semble s'éroder.

À la question « Est-ce que tu participerais à un mouvement de révolte type Mai 68 demain ou dans les prochains mois ? », ils sont 61% à dire oui. Tous quasiment égaux dans la colère, femmes et hommes tirés d'affaire et jeunes en galère... 66% des intérimaires. 63% des chômeurs. 60% des étudiants. Et même 54% des employés en CDI !

« Les jeunes ne sont pas dans la résignation. Il y a une énergie latente, comme en 1968 », perçoit Cécile Van de Velde. En temps de crise, explique-t-elle, on peut adopter une stratégie d'adaptation au système (*loyalty*), de départ (*exit*), ou de révolte (*voice*). *«“Loyalty” pourrait bien se transformer en “voice” si rien ne bouge... Il suffit d'une étincelle...»* Et d'une figure cible. La chance des politiques jusqu'à présent? Qu'il soit plus malaisé de se rebeller contre un ennemi lointain et abstrait – la finance, la mondialisation, l'Europe – que contre la génération de ses parents, comme en 1968.

continuité intergénérationnelle

Une donnée importante est à prendre en compte. Elle peut aider à «décomplexer» et à stimuler les forces militantes pour intensifier la rencontre avec les jeunes. Elle est mise en exergue par Olivier Galland.

Il est président du conseil scientifique de l'INJEP (Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire), directeur de recherche au CNRS, au groupe d'études des méthodes de l'analyse sociologique de l'université Paris IV. Il a coordonné une enquête conduite depuis 1981, publiée sous le titre : *Une jeunesse différente ? Les valeurs des jeunes Français depuis 30 ans.*

« La jeunesse est spontanément pensée comme une force d'innovation ou de rupture. Les jeunes apporteraient avec eux des valeurs et des idées neuves. Cette proposition n'est pas totalement fausse, mais elle est loin de s'actualiser de façon systématique à chaque nouvelle génération. Si elle peut se vérifier – il faut l'espérer – au niveau individuel, dans la capacité d'entreprendre et d'inventer, il est beaucoup moins sûr qu'elle puisse être confirmée au niveau collectif dans le domaine des valeurs. Il semble même, et c'est un des résultats frappant de ce livre, que la continuité intergénérationnelle se renforce. Une grande classe d'âge, allant de 18 ans à 50 ans, voire 60 ans, s'est constituée autour d'un ensemble

relativement homogène de valeurs, que l'on peut définir par la notion d'individualisation, c'est-à-dire par le fait que chacun est libre d'orienter à sa guise sa vie personnelle. Cette idée était beaucoup moins répandue il y a trente ou quarante ans, et elle constituait alors la frontière d'un réel clivage générationnel entre les « jeunes » et les « adultes ». Ce clivage s'est pour ainsi dire totalement effacé : c'est une grande transformation de la société française (et de l'ensemble des sociétés européennes) ».

Dit autrement, pas besoin de penser et parler « d'jeun » pour échanger, convaincre, co-construire, co-décider.

des atouts communistes

Certes, soyons lucides : le PCF est englobé – même si c'est injuste – dans le rejet des partis, des institutions. Il convient évidemment de faire la part des choses entre ce qui découle de comportements encore tournés vers une conception dépassée de la transformation sociale et la méconnaissance de la réalité des transformations à l'œuvre au Parti communiste. Son rajeunissement que personne ne conteste est un atout pour que le militantisme soit en phase avec les attentes des jeunes.

Mais plus décisif est le choix désormais irréversible de faire des citoyens eux même les principaux acteurs de la transformation sociale. Partage des avoirs, des savoirs, des pouvoirs. Cela ne peut que rencontrer l'aspiration étudiée ici des jeunes d'être des individus autonomes, critiques.

Les jeunes expriment la volonté de voir se développer la démocratie directe dans notre pays, surtout lorsqu'il s'agit de trancher un problème de société : plus de 60% d'adhésion chez les 15-25 ans !!!

Nous sommes le Parti qui se revendique du postulat de la *Démocratie politique absolue* : c'est-à-dire du droit pour n'importe qui (donc les jeunes) à prendre la parole dans l'espace public, à s'ériger en sujet politique et à décider.

Comment ne pas voir que les 3 mesures essentielles que préconisent les jeunes rejoignent ce que nous proposons pour régénérer la démocratie : démocratie directe, débats au lycée (débat démocratique partout), pas plus de 2 mandats consécutifs.

obstacles

Soyons lucides, il existe des obstacles : le plus important est une tentative de créer et d'entretenir, par le biais d'une campagne idéologique, des divisions chez les dominé-e-s, les exploité-e-s. Ainsi – entre autres exemples – les articles de presse accompagnant la sortie d'un sondage⁹ accréditant l'idée d'une fracture générationnelle. Le Monde se permettant un article titré « Le jugement sévère des Français sur la jeunesse » ; le quotidien du soir occultant la partie dénonciation de la situation faite aux jeunes.

Pourtant, souligne Christelle Craplet, directrice d'études à Ipsos : « *Sans surprise, un consensus se dégage sur l'idée que les jeunes d'aujourd'hui sont confrontés à de grandes difficultés et que leur situation est plus difficile qu'auparavant. Ainsi, 81% des personnes interrogées estiment qu'il est difficile d'être un jeune aujourd'hui en France ; 71% pensent que leur situation s'est détériorée par rapport aux générations précédentes. Une dégradation particulièrement ressentie en matière d'emploi (plus difficile qu'avant pour 92% des sondés), de logement (89%) ou de pouvoir d'achat (84%) – domaines pour lesquels la solidarité familiale ne compense que partiellement la difficulté à s'insérer professionnellement* ». L'accent est volontairement mis sur un discours critique sur le comportement des jeunes.

Jugements sévères sur cette jeunesse « différente ». Dans l'ensemble, les jeunes sont jugés égoïstes (63%), paresseux (53%) et intolérants (53%).

« *Les générations sont-elles en passe de devenir une nouvelle clef de lecture des fractures centrales de la société française ?* », répond en écho un magazine¹⁰.

Ajoutons qu'il nous faut prendre au sérieux la campagne incessante sur la question de la délinquance des jeunes. Et y répondre. Les travaux de Laurent Mucchielli nous sont précieux pour déconstruire ce qui participe de la tentative de division et de culpabilisation et, par entraînement, de justification d'une politique sécuritaire.

9. Sondage *La fracture générationnelle en France*, réalisé par Ipsos pour *Le Monde*, novembre 2011.

10. *Vers une fracture générationnelle*, Xavier Molénat, in Sciences humaines, 2011.

En partant du constat que le sentiment d'insécurité grandit, son livre cherche à répondre à la question : Est-il vrai que la violence gagne la société française ? Certes, tout n'est pas pour le mieux. Est-ce étonnant dans une société et un monde taraudés par des crises multiples ? Mais ce diagnostic que livre l'auteur est nuancé. Il révèle que cette fameuse « explosion de la violence » est un mythe produit par une société amnésique (non ce n'était pas mieux avant) et par des campagnes politiques orientées.

En réalité, notre société est globalement moins violente qu'autrefois. Le sociologue nous démontre que cette question de la violence et ses déclinaisons révèlent l'état de notre société – l'évolution des valeurs, les inégalités croissantes des richesses, les façons d'habiter villes et villages, les drames familiaux, l'ampleur du chômage, la ghettoïsation de certains quartiers – et ce qu'ils disent de notre « vivre-ensemble ».

Il réfute – statistiques à l'appui – que décidément non, les délinquants ne sont pas de plus en plus jeunes et de plus en plus violents.

Individualisme, autonomie : *a contrario* de certains qui voudraient accoler individualisme à jeunesse, de nombreuses enquêtes et recherches en sciences sociales témoignent de l'attachement des jeunes aux valeurs démocratiques et républicaines. Elles réfutent l'image d'une jeunesse massivement désengagée de la cité, en retrait ou passive. La réaction de millions de jeunes aux attentats de début janvier en atteste également.

gouvernement et Medef à l'affût

Nous avons souligné plus haut les potentialités issues des aspirations de larges pans de la jeunesse. Est-ce pour les canaliser que gouvernement et Medef s'activent ?

France stratégie est un organisme de réflexion, d'expertise et de concertation placé auprès du Premier ministre, un outil de pilotage stratégique au service de l'exécutif. Elle vient de publier un document copieux dont l'intitulé est : *Reconnaître, valoriser, encourager l'engagement des jeunes*. La commande passée est explicite (extraits) : « *Le président de la République a placé la jeunesse au cœur des priorités de l'action gouvernementale. Même si l'abstentionnisme des jeunes dans les moments de la vie institutionnelle et démocratique est préoccupant, la jeunesse française s'engage. Ses capacités d'action et de mobilisation, son esprit d'initiative et de solidarité, trouvent à s'exprimer sous diverses formes. Elles doivent être identifiées, analysées, comparées, afin d'être mieux en capacité de les accompagner et de les valoriser* ».

Avec les moyens considérables dont il dispose, cet organisme dessine un état des lieux des connaissances sur l'engagement des jeunes (il corrobore nos analyses). Il propose 25 mesures en faveur de l'engagement des jeunes. Ce n'est pas le lieu de les décliner ici

Notre analyse est qu'elles s'inscrivent dans une volonté politique de canaliser, détourner les potentiels transformateurs plutôt que de les transcender.

formidable jeunesse : tel est l'intitulé de l'Université d'été du Medef

Comme toujours, l'institution patronale annonce sans détour la couleur : « *Le Medef a en effet décidé de faire des jeunes un de ses axes d'action prioritaires pour 2015, car ils sont un de nos principaux atouts et que ce sont eux qui feront le monde de demain. Un thème décliné en trois demi-journées pour passer en revue les grands défis mondiaux à relever, pour insister sur les réformes à mener dans l'hexagone afin d'offrir aux jeunes Français les meilleures chances, pour montrer toutes les possibilités qui s'offrent à nous lorsqu'on libère les énergies créatrices* ».

Le programme est explicite [extraits].

Jeunesse du monde, genèse du siècle

Bouleversements démographiques, changement climatique, mondialisation et digitalisation de l'économie, révolutions technologiques, tensions géopolitiques... la première demi-journée de l'Université d'été sera l'occasion de faire le point sur les grandes mutations en cours et de tracer les perspectives d'un monde en devenir. L'occasion aussi de comprendre comment les jeunes appréhendent leur époque, et sur quelles valeurs et quels codes ils s'appuient pour jeter les bases d'un nouvel avenir. Seront-ils plus modernes et plus courageux que leurs aînés dans les réformes et dans leurs choix de vie ? Une attention toute particulière sera accordée à l'environnement et au devenir de la planète, dans la perspective de la COP21 qui s'ouvrira en novembre à Paris. Quant à la plénière d'ouverture, elle mettra en scène des jeunes qui par leur talent, leur courage, leur détermination changent le monde.

France : le défi jeune

Après le monde, la France. L'objectif de la deuxième demi-journée sera de faire un focus sur notre pays et de voir comment il doit préparer sa jeunesse à relever tous les défis de demain. Quelles sont les conditions pour que les jeunes Français retrouvent l'espoir et confiance en l'avenir et pour que la France devienne un nouvel Eldorado où les jeunes seront heureux de vivre et de travailler ? Cela passe en tout premier lieu par l'école car nous ne pouvons plus tolérer que chaque année 150 000 jeunes sortent du système éducatif sans qualification et que la France dégringole dans les classements internationaux. La formation professionnelle aura une place de choix pendant l'Université d'été avec « La Rue de la formation » où seront mis en avant tous les avantages de la nouvelle réforme. Au cours de cette deuxième demi-journée nous réfléchirons aussi aux

moyens à mettre en place pour que la France cesse de se vider de ses jeunes talents et pour débarrasser enfin notre terreau de ses ronces. La plénière sera quant à elle consacrée à l'emploi des jeunes. Face à un taux de chômage record, il est urgent de sortir des postures et d'inventer sans tabous de nouveaux modèles, d'autant qu'en parallèle de très nombreux emplois ne trouvent pas preneurs. C'est tout le sens du projet 1 million d'emplois, avec en corollaire la campagne Beau Travail.

La promesse de l'aube

Après avoir passé en revue les principales mutations du monde auxquelles la jeunesse doit s'adapter et répondre, après avoir braqué le projecteur sur la situation particulière de la France et les réformes à mettre en œuvre pour donner les meilleures chances aux jeunes, cette dernière demi-journée illustre le thème général « Formidable jeunesse ! ». Elle permettra de démontrer en quoi les jeunes sont vraiment formidables, mais insistera aussi sur le fait qu'il est désormais fondamental de regarder le monde avec un œil entièrement neuf. Fondamental de conserver en toutes circonstances de la jeunesse d'esprit et de mettre de l'anticipation, du rêve, de la créativité, de l'anticonformisme dans nos actions, nos organisations et nos entreprises afin d'être au rendez-vous de l'espoir.

Plénière de clôture : tous conquérants !

Pour répondre aux défis du siècle, pour tirer les meilleurs partis des avancées de la science et de la technologie, pour donner à la jeunesse confiance en l'avenir et lui permettre de réaliser ses rêves... une seule solution l'entreprise ! Faisons souffler partout l'esprit d'entreprise et aidons les plus jeunes à se lancer dans l'aventure entrepreneuriale. 50% des moins de vingt ans disent aujourd'hui vouloir créer leur boîte, accompagnons-les et encourageons-les.

Ce choix – livrer brut objectifs et mise en œuvre des volontés gouvernementales et patronales – correspond à la volonté d'attirer l'attention des militant-e-s communistes sur l'urgence d'intervenir auprès des jeunes qui vont – et sont déjà – la cible d'efforts politiques et idéologiques de la part des dominants.

après les attentats du 13 novembre

Comme indiqué plus haut, nous avons voulu prendre en compte les répercussions des attentats du 13 novembre. Dans une situation nouvelle, les constats résultants de notre travail sont validés.

La place de la jeunesse, son rôle a été particulièrement mis en exergue. Et interroge notre société par le fait même que l'immense majorité des victimes soit des jeunes. Et par le fait également que ce soient des jeunes qui aient commis ces tueries. La société est amenée à se poser avec plus d'acuité la question de sa jeunesse, de ses conditions de vie, de ses aspirations, de ses difficultés¹¹.

À l'image de notre peuple, les jeunes ont réagi majoritairement de façon responsable et généreuse. Faisant preuve de lucidité et résistant au piège de l'amalgame. Ce qui n'exclut pas une radicalisation vers l'extrême droite d'une autre partie¹².

On observe une tendance à implication personnelle et collective¹³.

On notera que suite aux attentats, l'exécutif et la droite accélèrent leurs interventions en direction des jeunes.

Ainsi, Emmanuel Macron poursuit son offensive idéologique en direction des jeunes des quartiers populaires. Après avoir déclaré « *les jeunes Français doivent avoir envie de devenir milliardaires* », il poursuit en critiquant la distribution d'allocations et contrats aidés et en préparant toute une batterie de mesures « *pour aider ces jeunes à créer plus facilement leur business* ». En écho, Camille Bredin, étoile montante des Républicains, dans une tribune dans le très libéral quotidien *l'Opinion* et intitulée « *30 ans en 2015 : quelle France pour la jeunesse ?* » déclare : « *Le génie français serait de renouer avec cet esprit de liberté méritocratique et de République entrepreneuriale* ».

Les préconisations de l'université d'été du Medef n'ont pas tardé à être entendues !

11. Chacun pourra se référer aux nombreuses enquêtes, documentaires, ouvrages déjà parus ou en cours d'élaboration.

12. Ce sont plutôt les jeunes sans diplôme qui votent pour le Front national. Mais il ne faut pas exagérer l'attraction exercée par le FN sur les jeunes, même si elle existe. L'abstention y est particulièrement forte : seuls 30% des 18-24 ans sont allés voter au premier tour des régionales.

13. Avec des aspects contradictoires et variés : hausse des demandes d'entrée dans la police, la gendarmerie, l'armée, ou dans les cours de secourisme et formation aux premiers secours...

En m'appuyant sur ces tendances exprimées, je ne cherche pas à enjoliver le tableau.

Sur le terrain nous savons tous que des contradictions sont à l'œuvre : comment pourrait-il en être autrement dans une société en crise¹⁴. Nous savons tous le sentiment d'impuissance, la tentation du renoncement, au repli. Nous constatons tous la droitisation de l'offre politique. La difficulté à faire grandir une alternative de gauche.

Raison de plus de savoir détecter les disponibilités à la transformation sociale, aux choix progressistes.

Des disponibilités existent, il faut le souligner. Et appuyer le constat d'Henriette Zoughebi à l'issue de son expérience d'élue : *« J'ai pris le parti pris des jeunes en essayant de faire résonner leur parole dans l'espace public pour que soient reconnues leur belle liberté, leur intelligence, leur énergie. Leur engagement, leur force de conviction et de proposition sont, j'en suis convaincue, des leviers de transformation de la société, de construction de l'avenir, pour peu qu'on leur donne leur place comme citoyen-ne-s à part entière ».*

Surtout si l'on pense que l'avenir de la jeunesse ne peut se concevoir sans sa participation.

Comme disait un vieux barbu : il faut savoir entendre l'herbe qui pousse.

Patrick Coulon

pcoulon91@gmail.com

*ce texte a été finalisé en janvier 2016
avant la mobilisation naissante
contre la loi travail-El Khomri*

14. La documentation française publie le rapport 2014 de l'Observatoire de la jeunesse dressant un constat des inégalités grandissantes concernant les jeunes.

RESSOURCES

Auditions

Gérard Mauger, sociologue, directeur de recherche au CNRS, directeur-adjoint du Centre de sociologie européenne (CSE).

Joëlle Bordet, psychosociologue au Centre scientifique et technique du bâtiment (CSTB).

Laurent Mucchielli, sociologue, directeur de recherches au CNRS.

Vincent Tiberj, chargé de recherche à l'Institut d'études politiques de Paris, diplômé et docteur en sciences politiques de l'IEP de Paris.

Philippe Rio, maire de Grigny (Essonne).

Anne-Marie Sohn, enseignante à l'ENS Lyon, spécialiste de l'histoire du féminisme, de la jeunesse et des rapports hommes-femmes.

Nordine Idir, secrétaire national du Mouvement jeunes communistes de France.

Bibliographie

Âges et génération, Gérard Mauger, La Découverte.

Une jeunesse différente ? Les valeurs des jeunes Français depuis 30 ans, sous la direction d'Olivier Galland et Bernard Roudet, La documentation française.

La délinquance des jeunes, Laurent Mucchielli, La documentation française.

L'invention de la violence, Laurent Mucchielli, Fayard.

Adolescence et idéal démocratique : accueillir les jeunes des quartiers populaires, Joëlle Bordet, éditions In Press.

Le parti pris des jeunes, Henriette Zoughebi, éditions de l'Atelier.

Documents et enquêtes

Les jeunes et l'engagement politique, rapport 2014 de l'Observatoire de la jeunesse solidaire.

Génération Y, enquête 2014 sur une génération.

« L'avenir est entre nos mains » – *La jeunesse en mouvement*, Michel Vakaloulis.

Les jeunes ont un nouveau rapport au politique, de Anne Muxel.

Publications sur le site de l'Observatoire de la jeunesse et des politiques de jeunesse.

Valeurs et représentations sociales du politique pendant la jeunesse : analyse de la construction sociale et individuelle d'un objet, Maria Geka (EHESS).

Reconnaître, valoriser, encourager l'engagement des jeunes, rapport de France stratégie, juin 2015.

Programme de l'Université d'été du Medef, 2015.

Décryptage intégral de la rencontre de Pierre Laurent à Nantes : Que veulent les jeunes ? Que voulons-nous pour les jeunes ?

Faire avec les jeunes – Enjeux et modalité pour les villes, note de Cécile Emsellem, sociologue, consultante.

Les jeunes et le vote, rapport d'enquête de l'Anacej, juillet 2014.

Jeunesse : constats et propositions, note d'Isabelle De Almeida, présidente du Conseil national du PCF, 2014.

le LEM

En février 2009, le Conseil national du Parti communiste français décidait de créer le LEM – Lieu d'étude sur le mouvement des idées et des connaissances.

Le LEM est un lieu de rencontres, de travail commun, avec celles et ceux qui portent des connaissances, des analyses, des expériences diverses, sur le monde comme il va et comment le changer dans un sens plus progressiste.

À travers cette nouvelle relation de travail, le LEM veut tout à la fois ouvrir les communistes au mouvement multiforme des connaissances et des idées et faire se rencontrer celles et ceux qui réfléchissent au changement de la société dans un sens émancipateur et organiser la rencontre-confrontation avec les réflexions et les productions novatrices des communistes.

Créer du commun, rompre les isolements, fédérer des forces dispersées sur le terrain du débat et de l'action sociale, politique et idéologique, tels sont les objectifs du LEM.

contact

LEM – Parti communiste français
2 place du Colonel-Fabien 75019 Paris

lem@pcf.fr – tél. : 01 40 40 13 75 – <http://lem.pcf.fr>